

Il semblerait donc que la perception d'autrui et la conscience du groupe précède la notion d'individu. Dans l'Antiquité grecque ou romaine, l'appartenance à un groupe était primordiale et l'individualisation était péjorative. Le terme « persona » désignait le masque de théâtre, puis les caractéristiques du personnage interprété.

Le terme *individuum* lui-même est inconnu du latin classique. Bien sûr, les Romains de l'Antiquité savaient, aussi bien sans doute que tous les autres hommes, que chaque personne humaine a ses particularités. Ils savaient que Brutus était différent de César, d'Octave et d'Antoine, et savaient aussi en quoi. Mais dans leur société, et plus particulièrement dans les classes d'où était issue la langue, surtout chez les représentants de la langue écrite, on ne ressentait manifestement pas le besoin d'une notion globale et universelle exprimant que chaque homme, quel que fût le groupe auquel il appartenait, constituait une personne indépendante, unique, différente de tous les autres hommes et qui rendit compte en même temps de l'extrême valeur accordée à cette unicité. L'identité collective de l'individu, son identité du nous, du vous, du ils ou elles, jouaient dans la pratique des sociétés antiques un rôle encore bien trop important par rapport à celui de l'identité du je pour qu'ait pu se manifester le besoin d'un concept universel désignant la personne humaine en tant qu'être quasiment détaché de tout groupe.

Norbert Elias, *La Société des individus*, © Bayard, 1991

## 2 ● Une notion tardive

Les études anthropologiques éclairent un point qui peut nous sembler étonnant, le fait que la notion d'individu ne soit apparue que très tardivement dans l'histoire de l'humanité.

L'anthropologue Louis Dumont fut le premier à esquisser une généalogie de « l'idéologie individualiste moderne ». Son approche s'appuie sur l'opposition entre « holisme » et « individualisme ». Dans les sociétés « holistes » - il faut entendre par là les sociétés primitives, antiques, médiévales (l'Inde classique lui sert de modèle de référence) -, l'individu n'existe pas. Ou plus exactement, l'individu n'est pas la valeur centrale de l'existence. Dès sa naissance, il est absorbé dans un tissu de liens et de relations de dépendances : la famille, le clan, la caste, l'ethnie... qui vont présider à sa destinée. Qu'il naisse esclave ou noble, intouchable ou membre des hautes castes, l'individu est soumis à des finalités qui le dépassent.

En Inde, une première marque de l'individualisme apparaîtrait avec la figure du « renonçant ». Ce dernier quitte sa famille et sa caste, s'écarte du monde et se consacre à son élévation spirituelle. Dans le christianisme primitif, de tels engagements « hors du monde » existent et expriment aussi cette nouvelle attitude face à la vie. C'est pour L. Dumont une première phase de l'individualisme, un premier détachement par rapport au monde. Après une longue phase de gestation dans le « système de pensée » chrétien, c'est aux *XVII<sup>e</sup>* et *XVIII<sup>e</sup>* siècles que l'idéologie individualiste va s'épanouir. À travers les penseurs de la philosophie

suite  
politique (Thomas Hobbes, John Locke), puis à travers l'esprit des Lumières, les droits de l'individu sont d'affirmer le droit à la sécurité et à la protection (Hobbes), et le droit à la propriété (J. Locke).

Jean-François Dortier, « Du je triomphant au moi éclaté »  
In *L'Individu contemporain : regards sociologiques* © Éditions Sciences Humaines, 2006

Il semble en effet qu'il faille attendre en Europe au moins jusqu'aux *XVII<sup>e</sup>*-*XVIII<sup>e</sup>* siècles pour voir apparaître la notion d'individu.

Pour le sociologue Robert Castel, il faut, pour comprendre la « construction de l'individu moderne », se rapporter aussi aux mutations économiques, juridiques et sociales qui l'ont permise. L'avènement de l'individu ne peut être dissocié d'un mouvement plus général, qui passe par la propriété privée et la « propriété de soi » sur le plan juridique. Cette notion de « propriété de soi » a été développée par J. Locke, « l'un des premiers, si ce n'est le premier à développer une théorie de l'individu moderne ». Par « propriété de soi », J. Locke entend le fait qu'en devenant propriétaire, l'individu devient maître de lui-même, qu'il s'approprie son travail et ses moyens d'existence. En outre, à l'époque, les droits de l'individu sont en train de se constituer en Angleterre et se diffuseront ensuite dans toute l'Europe.

La subjectivité ne peut généralement prendre racine qu'à partir d'une base sociale telle que la propriété et les droits politiques. Sans la liberté de mouvement, la liberté de se marier librement, de disposer de son corps, de choisir son métier, la maîtrise de sa vie est impossible : l'individualisme ne peut exister sans « support social » (R. Castel). Ce qu'Emmanuel Kant nomme « l'autonomie de la volonté » n'existerait pas sans une longue histoire des conquêtes sociales et juridiques.

Jean-François Dortier, « Du je triomphant au moi éclaté »  
In *L'Individu contemporain : regards sociologiques* © Éditions Sciences Humaines, 2006

## 3 ● Caractéristiques de la conscience de soi

Dès la fin du *XX<sup>e</sup>* siècle, les psychologues comme Edward Abramowski s'intéressent aux aspects paradoxaux de la conscience de soi comme le rappelle cette citation.

Depuis le commencement jusqu'à la fin de la vie tout change : le caractère, les idées, les impressions, le milieu ambiant, l'organisme, les forces, les désirs ; depuis l'enfance jusqu'à la mort, je passe par toute une série de personnalités, physiquement et psychologiquement différentes ; néanmoins, malgré tout cela, je reste toujours moi-même ; sous le masque des plus grands changements de la vie, la continuité de notre « moi » reste inaltérée, unit toutes ces personnalités les plus contradictoires, ce qui fait que dans l'enfant et dans le vieillard, dans la santé et la maladie, dans la riche impressionnabilité de la jeunesse et dans l'inhébétement ultérieur, je retrouve toujours moi-même ; au milieu des plus extrêmes contrastes de la vie, mentaux et corporels, nous ressentons toujours l'identité, notre « moi » propre.

Edward Abramowski, *Les bases psychologiques de la sociologie*, 1897

La conscience de soi génère aussi l'apparition de la notion d'intimité qui s'exprime dans des écrits d'un type nouveau comme les autobiographies et les journaux intimes.

### Les journaux intimes des jeunes filles

Germaine de Staël, Adèle Schopenhauer, George Sand, Colette, Virginia Woolf, Elsa Morante, Anais Nin, Simone de Beauvoir : l'introspection est au cœur de la plupart des journaux de femmes écrivains, comme le souligne Verena von der Heyden-Rynsch, auteur d'une belle étude sur trois siècles de journaux intimes féminins.

L'exploration de soi n'est d'ailleurs pas le lot des seules femmes de lettres. « *Je me peins constamment en écrivant ce journal* » écrit Claire Pic (1848-1931), une jeune bourgeoise dont Philippe Lejeune a étudié les journaux dans *Le Moi des demoiselles*. Entre 1863 et 1865, Claire Pic réalise plus de 16 « autopoportraits » où elle se dépeint, tantôt avec complaisance, tantôt avec ironie, le plus souvent avec le souci de mieux se connaître.

Car si l'introspection pourrait être vue comme l'expression d'un narcissisme exacerbé, il dénote plutôt un enjeu psychologique plus fondamental. L'autoportrait constitue, pour ces jeunes filles, un moyen d'autoévaluation.

« *L'autoportrait est un moyen de se construire, de se repérer par rapport à des cadres (idéologiques, psychologiques, religieux) et d'acquiescer un sentiment de maîtrise de son propre être* » écrit P. Lejeune.

Le journal intime contribue à « *l'invention du moi* », selon la belle exposition de Gustave René Hocke, historien des journaux intimes. C'est pourquoi il est le lot des personnes à la recherche d'elles-mêmes : des adolescentes dont la personnalité est en cours de formation, des jeunes femmes dont l'avenir n'est pas tracé et qui souffrent du décalage entre leurs aspirations et la place que leur offre la société.

Et puis, comme le confiait la jeune Russe Marie Bashkirtseff (1858-1884), dont on vient de rééditer le fameux *Journal* : « *C'est toujours curieux, la vie d'une femme, au jour le jour* ».

Jean-François Dortier, « Les journaux intimes des jeunes filles »  
In *L'Individu contemporain : regards sociologiques* © Editions Sciences Humaines, 2006

### 4 • L'individualisme triomphant

La place croissante du souci de soi crée un nouveau type de relations humaines. Notre époque est souvent décrite comme celle de l'individualisme triomphant.

On ne peut pas avoir de société individualiste, c'est-à-dire de société qui donne la même valeur à tout être humain, et donc sa chance au premier venu de se faire par lui-même, si on ne brise pas les liens de dépendance entre les gens, mais on ne peut pas avoir de société en général si les gens sont séparés par l'abîme de leur liberté. C'est la tension démocratique même qui se formule dans l'opposition individu/société. Il est donc normal de rappeler à l'individu qu'il vit en société, comme il est normal de rappeler à l'homme des sociétés

suite

lignagères qu'il doit honorer ses ancêtres ou à l'homme de la société de caste qu'il doit préserver sa pureté. L'alternative est d'introduire dans l'analyse de l'individualisme la solution hiérarchique de Louis Dumont : les valeurs de l'intépendance, qu'il appelle « holistes », sont subordonnées hiérarchiquement à celle de l'indépendance ; elles ne disparaissent pas, elles sont contenues par elle (c'est l'« englobement du contraire »). L'individualisme érige chaque individu en valeur suprême tout en dévalorisant l'intépendance sociale. C'est là que le thème du malaise occupe la place qui doit être la sienne.

« Narcissisme, individualisme, autonomie : malaise dans la société ? »  
In *Revue française de psychanalyse* vol.78 © PUF 2014

### D • Le plan de l'ouvrage

Il apparaît donc que la mise en relation des deux termes « seuls » et « tous » soulève de nombreuses questions. D'abord, le pluriel de *seuls* laisse entendre qu'il s'agit moins d'une confrontation de l'individu à l'ensemble des autres que d'une juxtaposition d'individus isolés confrontés parallèlement à l'ensemble mais aussi à l'individualisme de leurs semblables.

Quels sont les retentissements d'une telle évolution sur la vie en société et sur le devenir des individus ?

La problématique « Seuls avec tous » sera traitée de la façon suivante :

- Quels sont les apports des différents types de regroupements humains et quelles sont les origines de la conscience individuelle ?
- Quels sont les apports des différents types d'organisation collective à l'individu ?
- Quelles sont, à l'inverse, les formes d'oppression infligées aux individus par les groupes ?
- Comment et pourquoi certains individus émergent-ils des groupes ?
- Quelles modifications la modernité et particulièrement Internet ont-ils apportées aux relations entre les individus et les groupes ?